

Les Incursions des Huns et des Slaves (in "L'orient romain")

Charles Diehl:  
Justinien.  
(Monuments  
de l'Art Byzantin)  
Paris 1901 p. 215

Dès l'arèvement de Justinien, les Huns paraissent en Thrace, les Antes dans l'Illyricum, énergiquement repoussés au reste et si complètement battus « qu' une grande terreur, dit un contemporain, remplit les nations barbares ». (Malalas. 451).

Mais à mesure que les expéditions d'Occident absorbent toutes les ressources, l'audace des envahisseurs grandit et le succès en devient plus heureux.

En 534, Chilbud, majister militum de Thrace, est tué à l'ennemi et les Slaves et les Bulgares pénètrent dans l'empire. (Procopé: de Bello gothico 331-332)

En 535 les Huns pénètrent en Scythie et en Mésie (Malalas: 437-8)

En 540, les Huns mettent en feu et à sang la Thrace, l'Illyricum, la Grèce jusqu'à l'isthme de Corinthe; sans résistance ils courent le pays depuis l'Adriatique jusqu'aux faubourgs même de la

capitale et quelques-unes de leurs bandes parviennent à franchir l'Hellespont.

Au rapport de Jean d'Éphèse, qui en fut le témoin oculaire, la panique fut terrible à Constantinople. Insolentement les barbares faisaient dire à l'empereur: « Nous prendrons vos palais, nous venons pour les piller ». (Jean d'Éph: Hist. R. Or. Chr. 485).

En 546, nouvelle invasion des Huns.

En 547, les Slaves entrent dans l'Illyricum (De Bello gothico. 397-398)

En 551, une bande de 3000 Slaves se jette sur l'empire; une partie pille la Thrace, le reste se rue sur l'Illyricum, le reste se rue sur l'Illyricum, s'avance jusqu'à la mer Égée (Id. 442-444)...

En 558, les Huns Koutourgours envahissent la Thrace; une de leurs bandes s'enfonce en Grèce jusqu'aux Thermopyles; une autre pénètre dans la Chersonèse de Thrace; une dernière enfin paraît sur les murs de Constantinople, qui fut à grand peine sauvée par le courage du vieux Bélisaire. (Id. 449). (A. Goth. 301-321)

(au docteur)

546  
En 562, les Huns reparaisent encore.

et sans doute aucune de ces incursions n'aboutit, comme il arrivera au siècle suivant, à un établissement durable des barbares dans l'empire.

Toujours les généraux impériaux finirent par rejeter au delà du Danube les hordes des envahisseurs.

Mais, on devine quels désastres apportait avec lui ce fléau devenu chronique et quelles atrocités ces bandes sauvages et cruelles commettaient partout où elles passaient.

Voici le récit que fait Procope de l'invasion de 551.

« À partir du moment où les Slaves se ruèrent sur le pays des Romains, ils massacrèrent sans distinction l'âge tous ceux qui leur tombèrent entre les mains, si bien que toute la contrée qui forme l'Illyricum et la Thrace était pleine de cadavres laissés pour la plupart sans sépulture.

« Et ils ne tuaient point ceux qu'ils rencontraient par l'épée ou la hache, ou en quelque autre manière usitée, mais plantant solidement dans le sol des pieux qu'ils taillaient en pointe, ils y asseraient brutalement leurs malheureuses victimes, et leur enfonçant dans le corps à l'extrémité des pieux jusqu'au travers des entrailles, ainsi ils les faisaient mourir.

« D'autres fois, ces barbares fichaient en terre quatre fortes poutres, auxquelles ils attachaient leurs prisonniers par les mains et par les pieds, et leur frappant ensuite la tête sans relâche à grands coups de fouet, ils les abattaient comme des chiens, des serpents ou d'autres bêtes malfaisantes.

« Ils en enfermaient d'autres dans leurs maisons avec les boeufs et les moutons qu'ils ne pouvaient emmener et avec eux et ils les brûlaient sans pitié.

« Et ainsi les Slaves firent périr tous ceux qu'ils trouvaient sur leur chemin, » (Bell. Gothico 443-444. cf. Ibid. 592)

Sur l'invasion de 558, Agathias a laissé des détails non moins lamentables.

« Les Huns, ne rencontrant ni obstacle ni résistance, coururent impudemment et ravagèrent le pays, ramassant un énorme butin et emmenant avec eux

(Anododou)

une multitude de prisonniers.

« Parmi les captifs, beaucoup de femmes de bonne naissance et de mœurs honnêtes avaient été cruellement enlevées, et ces malheureuses se trouvaient réduites à la pire des conditions; obligées qu'elles étaient de se prêter aux caprices licencieux des barbares.

« Plusieurs d'entre elles avaient, dès l'enfance, renoncé au mariage, au monde, aux soins et aux plaisirs de la vie pour se cacher dans des retraites toutes consacrées à la prière et mener loin de tout contact avec les hommes une chaste et libre existence dans la solitude qu'elles aimaient.

« Celles-là même les envahisseurs les arrachaient à leur saint asile, les accablaient d'outrages et les violentaient indécemment.

« Beaucoup d'autres, qui avaient contracté mariage et qui justement se trouvaient enceintes, étaient traitées en esclavage et ensuite, quand venait le moment de la délivrance, elles accouchaient devant tout le monde, au milieu de la route, offrant à tous ~~le~~ le spectacle de leurs douleurs, sans pouvoir en faire mention, comme il est d'usage, et en porter leurs nouveau-nés.

« Mais les mères étaient entraînées plus loin, sans qu'on leur permit même, chose indicible, de se plaindre; les misérables enfants étaient abandonnés à la merci des chiens et des oiseaux de proie, comme si c'était pour cela seul qu'ils étaient venus au monde.

« Voilà où en étaient réduites les affaires des Romains, que dans la banlieue même de la capitale une poignée des Barbares commettait de telles atrocités». (Agath. 303-305).

Et Procope conclut en ces termes dans l' Histoire Secrète :

« L'Illyricum, la Thrace toute entière, tout le pays qui s'étend de la mer Ionienne jusqu'aux faubourgs de Constantinople, la Grèce, la Chersonèse, furent ravagés presque chaque année par les Huns, les Slaves et les Antes, à partir du moment où Justinien gouverna l'empire romain et leurs habitants souffrirent les choses les plus épouvantables.

4  
Je crois qu'il faut estimer à plus de 200.000 le nombre des Romains qui, dans chacune de ces invasions, furent massacrés ou emmenés en captivité, si bien que ces provinces ressemblaient aux déserts de la Scythie (Procopé. Historia Arcana 108) - - .

Un des objets les plus constants de la sollicitude de Justinien paraît avoir été de protéger les frontières de l'empire et d'assurer contre les invasions des barbares la sécurité des sujets de la monarchie. - - .

Avec une sollicitude se il se préoccupait de prendre en Thrace de sérieuses mesures de défense.

Enfin, dans les provinces d'Europe, en Thrace, en Scythie, en Mésie, l'incurie ou la corruption administrative n'est pas moindre et la situation s'aggrave encore de la menace constante des invasions barbares. S. 274

(Nov. 26. praef. et I. Nov. 50)



AKAΔHMIA